

avez ici tout ce qu'il faut pour dormir, écrire ou ne rien faire. Si vous voulez manger ou me voir, vous n'avez qu'à sonner. J'affecte à votre service Othello, nègre, muet et fidèle. Adieu. »

Anicet, resté seul, regarda la pièce où il se trouvait. Il constata avec plaisir que tout y était à vomir : pas la moindre chaise, le moindre porte-plume qui ne fut un objet d'art. Cela parut tellement absurde au jeune homme qu'il se sentit tout ragaillardi. Il déchira un bout de buvard, le trempa dans l'encre et orna de moustaches à l'allemande l'Antinoüs antique juché sur la cheminée de porphyre. Puis il se coucha sur le sofa et s'endormit.

Il se réveilla vers les trois heures de l'après-midi, sonna Othello, se fit servir un repas princier et tint au valet muet le discours suivant : « Connaître, au sens vulgaire du mot, n'est, Othello, que savoir nommer ou apprendre à le savoir faire. Cependant nous pouvons connaître cet objet sans qu'un mot soit lié dans notre esprit à sa représentation. Ce cas se ramène au précédent (Passe-moi le pâté, mon cher) : la représentation n'est que le verbe de l'esprit et pouvons-nous penser en dehors des mots ? Bref connaître, ce n'est que reconnaître. La truffe est une chose divine.

La connaissance philosophique suppose une série d'opérations mentales réductibles à des généralisations ; je connais un objet si j'ai défini ses propriétés génériques, si je l'ai classé en le rapportant à des connaissances d'ordre plus élevé (Je le connais et je le déconnais par élimination progressive).

Ça ne te gêne pas d'être muet, Othello ? Encore un peu de cette volaille. L'opération de connaître apparaît donc comme antérieure à celle que le vulgaire aperçoit. Je ne dis pas cela pour t'offenser. Mais le philosophe ne la saisit pas non plus sur le vif : il ne constate que son ombre, et ne dit pas *ceci est ceci* mais *ceci n'est pas cela, n'est pas cela, etc.* Après quoi, content de soi-même, il commet la même erreur